

« Carnage » total, selon Jean-Marc Gancille

Encore une claque. Après *Ne plus se mentir* (2019)¹, Jean-Marc Gancille frappe fort avec un nouvel essai paru en septembre et déjà en réédition : *Carnage*. On ne lésinera pas sur les superlatifs. C'est une lecture sidérante, renversante, essentielle et espérons mobilisatrice, pour en finir avec l'anthropocentrisme. Entretien, suivant le fil de l'essai.

« Massacrer les animaux est le plus vieux métier du monde »... Tu commences par dresser un inventaire des innombrables maltraitances et cruautés faites par l'homme, installé au sommet de la chaîne alimentaire. Dans quel état d'esprit as-tu travaillé, rassemblé ces données effroyables et ces chiffres vertigineux sur « l'extermination délibérée des animaux » ?

J'ai voulu rendre compte d'une réalité systémique. On aborde souvent la question animale selon un angle spécifique et souvent isolé : les abattoirs, la captivité, la chasse, la vivisection... Dépeindre un tableau général qui englobe et décrit la diversité des modes d'exploitation et d'extermination, y compris dans une perspective historique, me semblait indispensable pour donner à voir et prendre conscience de la profondeur abyssale de notre cruauté. Alors oui ce n'est pas toujours très plaisant à lire, mais la réalité l'est encore

moins. On peut échapper à tout, sauf à sa conscience disait Stefan Zweig. Cet ouvrage est une nouvelle tentative pour secouer ce qu'il doit rester d'humanité en nous.

Tragique, injuste, immoral, inconscient, absurde, écris-tu... Dans une deuxième partie, tu montres qu'il n'y a « plus aucune justification valable » à ce carnage. Comment pouvons-nous encore le supporter, l'admettre ou le dénier ? Le « bien-être » ou la protection des animaux sont devenus en quelques années une question de société et pourtant, rien ne semble pouvoir nous faire changer rapidement de trajectoire ?

Il est effectivement sidérant de constater l'inertie phénoménale qui conduit une majorité d'humains à considérer ce carnage incommensurable comme subalterne, insignifiant. On parle pourtant de milliers de milliards de morts chaque année dans des



Carnage, pour en finir avec l'anthropocentrisme, préface de Paul Watson. Rue de l'Échiquier, 2020, 18€.

conditions terrifiantes ! Et le plus souvent inutilement car si on parle d'alimentation, une immense majorité d'humains pourrait se passer totalement protéines animales. Mais quand bien même personne ne se déclare vraiment hostile aux animaux, et que chacun se dit scandalisé par les vidéos des multiples sévices qu'ils subissent, l'idée selon laquelle ils demeurent des biens à notre disposition dont on peut décider de la vie ou de la mort reste terriblement ancrée dans une humanité convaincue de sa supériorité. L'urgence est effectivement de trouver comment déverrouiller cette situation qui nous conduit au pire.

Dans l'intérêt des animaux, mais aussi dans celui de l'espèce humaine, tu montres que nous n'avons pas le choix : il faut en finir avec l'anthropocentrisme. Parmi toutes les voies d'actions que tu présentes, y en a-t-il une ou deux qui te semblent ultra-prioritaires, particulièrement efficace et simple à mettre en œuvre, sur le plan politique, économique ou culturel ? Autrement dit, par quel bout commencer ?

À problème systémique, réponse systémique. Je rêve d'un monde où le droit d'exister et de poursuivre ses intérêts essentiels serait reconnu et garanti à tout être sentient, quel que soit son espèce. La vie des humains ne s'en trouverait pas amoindrie, bien au contraire. Voilà selon moi le fameux « changement de paradigme » que beaucoup appellent de leurs vœux. Le seul véritablement susceptible de rompre le cycle de violence globale dans lequel nous sommes englués depuis des millénaires. Exercer de la considération envers les plus vulnérables d'entre nous est l'expression la plus forte de notre humanité.

Bon, on n'y est pas tout à fait. D'ici là, il est un choix que chacun peut exercer gratuitement, du jour au lendemain, sans recours à d'autres moyens que sa seule volonté et qui a des conséquences majeures et déterminantes sur la souffrance animale et les conditions d'habitabilité future de notre planète : ne plus manger d'animaux. Que cette réalité progresse un peu partout est incontestablement un motif d'espérance. ♦

1. Voir aussi l'interview de Jean-Marc Gancille à l'occasion de la sortie de *Ne plus se mentir*, *Virage* n°2 (été 2019), p.34.

« La somme des cruautés que subissent « les bêtes » depuis l'expansion de la domination humaine surpasse tout ce qu'il est possible intellectuellement de se représenter. La quantité d'animaux exploités et tués par l'homme est à ce point vertigineuse qu'elle en devient totalement abstraite et insaisissable pour l'esprit humain. » (p.19)

« L'homme ne représente que 0,01% de la biomasse vivante planétaire, mais a déjà causé la réduction de moitié de la biomasse végétale, la division par sept de la biomasse des mammifères sauvages terrestres et par cinq de celle des baleines et autres mammifères marins. Inversement, le nombre d'animaux domestiques a explosé : aujourd'hui trois quart de tous les oiseaux du monde sont des volailles d'élevage, deux tiers de tous les mammifères sont du bétail, surtout des bovins et des porcs. Tous destinés à l'abattoir. » (p.111).

« La conséquence de millénaires de domination et d'asservissement est que nous sommes aujourd'hui à ce point insensibles et dépendants de l'exploitation animale qu'elle en devient imperméable aux arguments rationnels. Il nous faut pourtant constater froidement le carnage et assumer être les pires tortionnaires que les animaux aient jamais connus, à une échelle incommensurable. Décider de ne plus se mentir à ce sujet expose au risque de la misanthropie. Pour dépasser l'indignation stérile qui détruit et qui enferme, nul autre choix que de transformer cette prise de conscience en engagement en faveur de la vie. » (p.144).

« Ce qui apparaît aujourd'hui comme une évidence aux yeux des antispécistes heurte encore une immense majorité de leurs contemporains. Tendre vers des

relations moins injustes avec les animaux, leur permettre de vivre une existence pleine et entière, libérée de l'assujétissement et renoncer à les mettre à mort constitue en effet une proposition qu'il est encore difficile pour la plupart de concevoir, tant elle marque une rupture totale avec l'anthropocentrisme multiséculaire. Elle devient pourtant indispensable. » (p. 148).

« Les proportions inouïes du carnage scellent notre propre déshumanisation. Car ne nous y trompons pas, comme l'écrit Armand Farrachi, « le sort des animaux préfigure toujours celui des hommes, qu'ils soient traqués, enfermés, exploités, dressés ou manipulés génétiquement ». La cause animale n'est pas un délire d'extrémistes mais précisément l'inverse : elle est la cause de l'humanité, la clé d'une reconstruction éthique, écologique, sociale et politique potentiellement susceptible de nous sauver de nous-mêmes. » (p.179).



Jean-Marc Gancille est co-fondateur du collectif anti-captivité Rewild, travaille dans une ONG de conservation des cétacés sur l'île de la Réunion, et membre de la commission Écologie de l'AVF.